

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 471

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

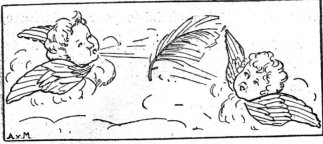
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DE-CI, DE-LA

Protestations féministes.

Les femmes des îles Bermudes commencent à protester énergiquement et effectivement contre la minorité civique et politique à laquelle la Constitution de leur pays les contraint. Certaines d'entre elles ont fait la grève de l'impôt et on n'a pas encore osé les mettre en prison.

La Finlande généreuse.

Cinq femmes de Finlande « aimant la paix » ont pris l'initiative d'une collecte dans leur pays en faveur des enfants abyssins victimes de la guerre. Elles ont recueilli 41.072,60 marks finlandais, soit 2740 fr. suisses. Cette belle somme a été transmise la veille de Noël, à l'Union internationale de Secours aux Enfants à Genève, par son comité national finlandais en même temps qu'une lettre émouvante des cinq initiatives. Celles-ci sont bien connues au-delà des frontières de la Finlande pour leur activité littéraire, féministe ou sociale. Ce sont M^{mes} Tilma Hainari, qui fut à plusieurs reprises déléguée à la S. d. N., Annie Furuhjelm, membre fondateur de l'Alliance internationale pour le Suffrage, Lucina Hagman, Paula af Heurlin et Miina Sillanpää, ancien ministre.

Institut ménager et cours de cuisine.

Une partie de la collecte du 1^{er} août 1934 ayant été affectée à l'Institut ménager de Genève, celui-ci a loué un local au rez-de-chaussée du No 7 de la rue de Beaumont.

Des cours de cuisine (cours ménagers, service de table, etc.) y seront donnés sous la direction experte de M^{lle} Privat, à des élèves externes. Moyennant un écolage peu élevé, des jeunes filles, en petit nombre, auront là une occasion unique de faire en quelques mois un sérieux apprentissage qui leur sera utile quelle que soit leur activité future. Les cours commenceront le 1^{er} mars.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'Office privé des apprentissages, 3, Tacomerie, Genève, les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 17 h. à 18 h. 30.

Femmes ingénieurs.

L'École polytechnique féminine de France a maintenant fait ses preuves. Elle vient de fêter son dixième anniversaire.

Succès féminins.

L'Association des écrivains norvégiens a choisi comme président une femme, Sigrid Undset, qui a obtenu en 1928 le prix Nobel pour la littérature.

A la Commission fédérale des Beaux-Arts

Le Conseil fédéral vient de désigner, en remplacement de M^{me} V. Métein-Gillard (Genève) présidente sortant de charge de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, M^{me} Suzanne Schwob (Berne), présidente actuelle, comme membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts. Cette désignation est la confirmation officielle de la représentation des femmes dans cette Commission, qui compte neuf membres appartenant à toutes les parties du pays.

Toutes nos félicitations.

écrit sur cet autre ami, Rainer Maria Rilke, après la mort de ce dernier (1926), livre tout de souvenirs et de correspondance, elle évoque de ses propres impressions passées à Moscou.

Si l'on trouve le grand psychologue Frédéric Nietzsche au début de la productivité intellectuelle de Lou Andreas, c'est le grand créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui est jusqu'ici à la fin de son développement. Elle lui a exprimé, à l'occasion de sa soixante-dixième année, sa gratitude par ce beau petit livre *Remerciement à Freud*.

Depuis la guerre mondiale, elle s'est consacrée presque exclusivement à des recherches et à des études psychanalytiques; rien de surprenant d'ailleurs, même pour qui n'est pas un adepte orthodoxe de la psychanalyse, à ce qu'un esprit d'une telle pénétration philosophique, doué d'un si fort instinct psychologique inné s'y soit adonné, car les perspectives de résultats importants en sont grandement augmentées.

Ce qui caractérise Lou Andreas Salomé, c'est qu'on ne saurait séparer de sa personnalité sa création artistique et philosophique. En cela résident, si l'on veut, ses limites, mais aussi l'attrait tout spécial de son art et de son être. Elle a déjà représenté le type féminin comme personnalité intellectuellement forte et créatrice, en un temps où bien des femmes qui luttaient faisaient involontairement du tort à son bel idéal par leur dureté et leur partialité.

Tous ceux qui estiment qu'en fin de compte la vie elle-même est le plus grand chef-d'œuvre auquel nous devons travailler infatigablement, sans nous laisser troubler par des entraves, ont

La tâche de l'assistante sociale

Pour apporter force et élasticité à son travail, l'assistante sociale doit être protégée contre la déshumanisation due au fait qu'elle est constamment en contact avec le mal. Elle doit donc avoir une préparation saine et spirituelle, et il faut aussi qu'elle soit en relation avec des personnes susceptibles de renouveler ses forces défaillantes. Comme l'assistante sociale doit toucher à toutes les questions qui concernent la vie, il faut qu'elle ait en elle une vie intérieure capable de communiquer la vie autour d'elle. Cette préparation

spirituelle est nécessaire dans toutes les institutions, aussi bien neutres que confessionnelles, et la forme seule varie. Car ce n'est que si les assistantes sociales sont inspirées par leur vie intérieure qu'elles formeront un front capable de résister au désordre de l'heure actuelle. Ce qu'il faut par dessus tout, ce sont des esprits courageux prêts à accomplir toute leur tâche.

G. BÄRMER.

(Fragments d'une conférence présentée à l'Association suisse des travailleuses sociales.)

VARIÉTÉ

Dans une fabrique japonaise de coton

Les Japonais sont maîtres en l'art d'adapter à leur pays les industries étrangères et à leurs possibilités physiques les machines d'outre-mer. On sait que le tissage de la soie est, chez eux comme en Chine, une industrie nationale. Mais depuis quelque temps le Japon a inauguré la fabrication du coton et fait, maintenant déjà, une impressionnante concurrence à Manchester.

J'ai visité la *Nisshin Boseki Kaboushiki Kaisha*, ce qui veut dire en langage européen: *Nisshin Cotton Spinning Co. Ltd.* C'est une manufacture aux proportions si vastes, qu'on a peine à s'en faire une idée dans nos pays. Sa prospérité se manifeste par le fait qu'elle donne à ses actionnaires un dividende de 13 %. Elle pourrait même leur servir du 20 %, mais elle tient à consacrer 7 % de ses bénéfices à la modernisation de ses installations et à ses invalides.

Il y règne le même système que dans les manufactures de soie dont il a été déjà parlé ici: les ouvriers et les ouvrières résident à l'usine même. Quand un ouvrier se marie, la fabrique lui construit une demeure personnelle sur son propre terrain, et ne lui fait pas payer de loyer. Il y a déjà une longue rangée de ces jolies maisonnettes à proximité des bâtiments principaux. Quant aux ouvrières, ce sont, comme partout au Japon des jeunes filles de 16 à 22 ans qui viennent travailler un, deux ou trois ans avant de se marier. Car toutes les jeunes filles nipponnes se marient.

La *Nisshin Cotton Spinning Co.* occupe 760 femmes et 150 hommes, dont beaucoup sont mariés. Ces chiffres paraissent fort mal proportionnés à une entreprise aussi gigantesque; mais la première chose qui frappe le visiteur est que deux, trois ou quatre ouvrières suffisent pour surveiller le travail des machines dans des salles où l'on pourrait aisément caser mille personnes.

Dans les fabriques de coton, le salaire est supérieur à celui qui est payé par les manufactures de soie. Peut-être cela provient-il de ce que malgré le luxe des installations, les conditions d'hygiène y sont moins favorables. Avant d'entrer dans le cœur de l'usine, il faut quitter son manteau et protéger ses cheveux autant que possible, car les brins de coton voltigent partout. Dans certaines salles on se croirait en pleine tourmente de neige; dans d'autres, l'air semble presque irrespirable à cause de la chaleur qui y règne.

Il est donc juste que les ouvriers gagnent plus à tisser du coton qu'à tisser de la soie. Les hommes sont payés 3 yen par jour au maximum et 1 yen 20 au minimum. Moyenne: 1 yen 70 (1 yen

1 Numéro du 9 mars 1935: *L'ouvrière japonaise*.

équivalait aujourd'hui à 85 cts. suisses). Le salaire maximum des femmes est 1 yen 50 et le salaire minimum, 40 sen (34 cts.). Moyenne: 80 sen. La nourriture, dont le prix de revient est de 23 sen par jour, est fournie aux ouvriers pour la somme de 13 sen. La direction paie la différence.

Le personnel est divisé en deux équipes: la première est occupée de 5 à 14 heures, et la seconde, de 14 à 23 heures. La durée de travail de chaque ouvrier est donc moindre pour le coton que pour la soie (de 6 heures à 17 heures). Un dimanche sur deux est « jour de semaine ». Le personnel dépense 3 à 4 yen d'argent de poche par mois. Depuis quatre ans, personne n'a demandé d'acompte. Depuis cinq ans, cette usine n'a plus eu besoin d'agents recruteurs. Tous les six mois, les ouvriers touchent une gratification atteignant le 50 % du salaire mensuel.

Comme toutes les usines japonaises que j'ai visitées, la *Nisshin* s'occupe activement de l'instruction et de la distraction de son personnel. Des maîtresses professionnelles font la classe aux ouvrières; elles leur enseignent également la « céramique du thé », qui a ses rites et ses « écoles », puis la « distribution des fleurs », art national non moins subtil et compliqué. De nombreuses places de sport permettent les ébats les plus variés. Dans une salle spacieuse se donnent des conférences et, une ou deux fois par semaine, des représentations de cinéma. Dans un hôpital situé sur le terrain même de l'usine, les malades sont soignés gratuitement.

Ainsi les grandes manufactures japonaises, qui se trouvent à une certaine distance des villes, forment une petite cité presque fermée, et le personnel constitue une véritable famille. « Ce sont nos plus belles années », me disaient les jeunes filles. Elles travaillent, puis se récréent, l'esprit exempt de tout souci. Elles savent qu'une fois mariées, elles n'auront plus une vie aussi paisible...

Comme on le voit, les conditions de travail sont au Japon très différentes de celles de chez nous. A mon retour, des personnes se sont souvent récriées, en entendant mes récits, contre la « restriction de liberté » pratiquée là-bas. On a tort de s'apitoyer: les ouvrières japonaises semblent beaucoup plus heureuses que leurs sœurs européennes. Dans nos pays, en rentrant chez elles après leur travail, elles doivent, mariées ou non, s'occuper de leur ménage. Là-bas, une fois le travail terminé, il y a la récréation, les sports, l'enseignement collectif. A table, elles sont servies comme au restaurant.

Les méthodes occidentale et orientale offrent une divergence considérable. Mais si nos ouvrières considèrent que seule la leur est acceptable, les Japonaises, croyez-moi, ne voudraient pas du système occidental. Affaire d'habitude et de mentalité, sans doute; mais question de race surtout.

ISABELLE DEBRAN.

Quelques mots sur Kipling

Le grand écrivain anglais qui vient de mourir, deux jours avant son roi, et dont « l'amitié de grand brave homme fut précieuse au grand brave roi » comme on l'a écrit, n'a jamais passé pour un féministe bien chaud. D'autre part, son horreur des romans sentimentaux lui faisait dire: « C'est probablement mon éducation orientale qui en est la cause, mais je n'aime pas, dans les romans, les femmes hors de leur maison. Elles sont charmantes dans la vie réelle, mais, en littérature, on les a trop vues. Il y a tant d'autres sujets... » A son idée le rôle d'une femme était de combattre aux côtés de son mari, de le soutenir dans l'action, d'être la femme forte que nous décrit la Bible. Il disait: « la femme qui ne sait pas être la camarade de lutte devient bientôt le mauvais génie ».

La conception héroïque que Kipling se faisait de la vie a exercé son influence sur la jeunesse du monde entier et cela surtout après la publication des deux « Livres de la Jungle ». Et parce que le grand Kipling a exercé ses sortilèges, notre jeunesse suisse a ses loutaveaux et ses antilopes, ses gazelles, ses panthères et ses louves qui apprennent une Loi, chantent autour d'un feu et vont au Rocher du Conseil.

Et cela vaut la peine d'être rappelé au moment où le grand écrivain s'en va dormir son dernier sommeil sous les hautes voûtes de Westminster, dans le coin des poètes. J. V.



Les Expositions

Mlle Marcelle Galopin (Athènes, Genève)

M^{lle} Galopin, dont l'exposition occupe la salle d'entrée de l'Athénée, a consacré trente-quatre aquarelles et gouaches à un pays qui doit posséder une séduction proprement ensorcelante (ne l'avions-nous pas éprouvé déjà durant la « Quinzaine portugaise »?) Seul le Portugal figure dans son catalogue: Lisbonne sous des aspects variés; Porto, son quai et ses vieux quartiers; et le Tage aux eaux chatoyantes, où le Douro d'un caractère tout autre avec son allure paisible et les cultures qui le bordent.

Verts et roses, des vergers d'amandiers qui chantent le printemps; beaucoup de bateaux, simples ou décorés, aux courbes élégantes, aux couleurs chaudes; et ces *Foulards de raisin*, musique en tête, les pieds jusqu'au-dessus de la cheville dans une masse liquide nuancée, sont-ils assez pittoresques sous leurs hautes couvre-chef en pointe et leurs riches costumes?

M^{lle} Galopin, on le voit, a saisi, dans sa vision, aussi bien la campagne portugaise que ses viles aux maisons irrégulières qui se serrent amicalement les unes contre les autres, et, plus rarement, le peuple qui s'y meut.

PENNELLO.

adressé à l'occasion de son anniversaire une pensée reconnaissante à cette femme, à sa création intellectuelle et à cette ardeur dans la lutte pour atteindre des connaissances nouvelles de plus en plus approfondies. A côté de l'artiste, de la philosophe, de la psychologue, il y a, sur le même pied, la femme, et l'artiste de la vie. Puisse-t-elle voir encore que les recherches psychologiques servent non pas à quelques-uns seulement, mais aux masses, aux nations qui, aujourd'hui plus peut-être que jamais, ont besoin elles aussi d'un médecin de l'âme!

Hélène STÜCKER.

(Traduction adaptée de l'allemand par M.-L. P.)

Que lisons-nous ?

XIX^e liste de livres pour celles qui, aimant lire, ne savent pas toujours quels livres choisir.

ANDRÉ MAUROIS: *Magiciens et logiciens* (Kipling, Wells, Shaw, Chesterton, Conrad, Lytton Strachey, Katherine Mansfield, Lawrence, Huxley.) (Grasset, 15 f. fr.)

CATHERINE CARSWELL: *D. H. Lawrence, le Pèlerin solitaire*. (Colin, 18 f. fr.)

CLAUDE SILVE: *Bénédiction*. (Grasset, 15 f. fr.)

CLAIRE SAINTE-SOLINE: *D'une haleine, récit d'une femme de Paris*. (Rieder, 12 f. fr.)

PAUL CHAPONNIÈRE: *Voltaire chez les calvinistes*. (Perrin, 12 f. fr.)

RAYMOND RECOULY: *La Pologne de Pilsudski*. (Editions de France, 12 f. fr.)

A. WAUTIER D'AYGALLIERS: *Nos grands fils*. (Fischbacher, 15 f. fr.)

IDEM: *Les disciplines de l'amour*. (Fischbacher, 15 f. fr.)

LA *petite chronique d'Anna-Magdalena Bach*. (Corréa, 15 f. fr.)

ISABELLE RIVIÈRE: *Le Bouquet de roses rouges*. (Corréa, 15 f. fr.)

Journal de Thomas Blairie. Excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775. Traduit de l'anglais. (Baconnière, illustré.)

INGEBORG-DANIS SICK: *Oiseau étranger*. Traduit du marois. (Baconnière, 3,50 f. s.)



Glané dans la presse...

Le retour de la femme au foyer

M^{me} Hélène Gosset rend compte, de façon amusante, dans l'Œuvre, de la séance dans laquelle M. Ph. Henriot, député, exposé à un auditoire féminin le projet assez naïvement utopique qu'il voudrait soumettre à la Chambre, à la fois pour atténuer le chômage et assurer un salaire à la ménagère:

En quoi consiste ce programme? Il est contenu dans ce texte:

« Toute mère de famille salariée au dehors pourrait facultativement faire la demande de céder son poste à un chômeur et recevrait, en

échange, pour le travail accompli à son foyer, l'indemnité fournie au dit chômeur. »

Et voilà. L'âge d'or alors régnera, selon les déductions de M. Philippe Henriot, à savoir: tri entre le chômeur de bonne volonté et le chômeur paresseux, qui refusera l'aubaine et sera rayé de la liste des allocations; économies pour la mère de famille, qui ne paiera plus de transport pour se rendre à son emploi; ayant du temps, elle acquerra au marché des denrées dont les prix sont minimes, et que les ouvrières pressées ne savent pas cuisiner; couture, lessive, elle accomplit tout pour rien, et surtout exerce (en même temps) son rôle d'éducatrice; le mari rentre au logis satisfait (à condition de n'être point chômeur); enfin, ajoute M. Henriot, « accepteraient celles qui le voudraient, aucune d'elles ne serait forcée »...

Voire. Cette proposition idyllique ressemble singulièrement à ce qui fut offert aux femmes allemandes par le programme hitlérien; à elles aussi on assurait la présence à la maison, où le mari rapporterait un bon salaire; on sait quelle est la situation des travailleuses d'Outre-Rhin, se résumant en deux mots: privations et misère!

M^{me} Brunschvicg, présidente de P. U. S. F., et M^{re} André Lehmann dénoncent, non sans bon sens les dangers de la proposition. Qui prouve que cette mère de famille pourra se contenter d'un secours de chômage qui ne compenserait pas son gain mensuel? Serait-il prudent de quitter un métier, de perdre son habileté manuelle et sa place au travail? Qui prouve enfin que cette promesse de paiement familial serait tenue? et surtout que la restriction commencée sous les fleurs de l'amabilité ne serait pas le prélude d'un écarte-